L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er JANVIER 1850

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 1er JANVIER.

A cause de la solennité du jour de l'an, l'Abeille ne paraîtra pas demain.

MESSAGE DU PRESIDENT — Nous croyons publier le Message du Président que l'estafette partie hière du *Picayune* a apporté en ville hier matin et qui a paru hier dans les colonnes de ce journal. Nous l'avons traduit avec le plus grand soin et nous le donnons dans toute son intégrité. Nous sommes obligés, faute de temps et d'espace, d'ajourner nos commentaires, et nous nous contenterons aujourd'hui d'appeler l'attention de nos lecteurs sur l'un des manifestes présidentiels les plus remarquables qui aient jamais été soumis aux Chambres nationales.

1849 ET 1850.

Une nouvelle année succède à celle dont les dernières heures viennent de tomber dans le néant. De nouveaux jours se préparent, et avant plus rapidement peut-être que les lustres écoulés ceux-ci la faucille de ce lever sur notre horizon, patrie bénie de la Providence réserve des destinées plus grandes, plus belles, plus éclatantes encore que celles qui se sont déjà accomplies.

Nous pourrons nous reporter en arrière et dénombrer, en les appréciant, la série d'événements qui ont donné aux derniers mois un caractère de grandeur inusité, mais la tâche serait trop longue et nous aurions malheureusement à noircir des pagies à nos félicitations. Il serait oiseux d'ailleurs de relater en détail des faits qui sont présents à la mémoire de chacun et qui, à peine écloses, ont été enregistrés par l'histoire. Hommes du présent, placés au seuil des événemens, nous regardons encore éblouis, mal assurés, forcément sans doute notre jugement. Nous nous contenterons de jeter rapidement un coup-d'œil retrospectif sur les choses passées et de les résumer en quelques lignes.

L'année 1849 s'est totale à la cause de l'indépendance des peuples. La Hongrie qui a lutté pendant longtemps et avec succès contre deux des plus puissans empires de la vieille Europe a fini par succomber glorieusement. Elle traîne aujourd'hui son sang en linceul sur les chemins de carnage que la valeur de ses enfans a immortalisés. Partout des tombes et des croix au milieu des ruines, des cendres et des armes brisées. La terre qui a bu le sang de ces héros est devenue une terre sainte; les pèlerins de la liberté y trouvent des mines pour retrouver une étincelle de ce feu sacré qui a embrasé tant de vaillantes poitrines, pour toucher les mœurs qui blanchissent sur un sol sauvage par la mitraille, pour implorer de ces grands exemples qui vivront autant que l'histoire et que la tradition transmettra aux siècles à venir.

Hongrie! ce seul mot suffit à tout un monde de souvenirs. Ne vous semble-t-il pas revoir en imagination ces champs qu'à toutes la valeur magyare, assiégée de nouveau, tout hâlant, au choc formidable de ces bataillons qui affrontent intrépidement la mort, à ces charges de cavalerie qui traînent des années mort vers ceux qui dégagent les plus braves gén-raux de la Hongrie? Ne vous semble-t-il pas entendre trembler le sol, gronder le tonnerre de l'artillerie, cracher la mousqueterie? Ne voyez-vous pas rougir ces sabres et couler le sang des glorieux martyrs de la liberté? Ils sont vaincus, ajoutez leurs chaînes dallégeesse, leurs hymnes de victoire—mais les lâs! plus rien. Vision, image, hallucination, fantasmagorie! Au son du clairon des cités, écoutez maintenant le bruit des fers qui vivent un empereur et ses satellites. Il n'y a plus que des victimes et des bourreaux.

Les défenseurs de la Hongrie ont abandonné leurs milieu ceux qui sont tombés d'entre eux se sont rendus prend nous. New York a demandé une amplitude hospitalière à Kossuth, qui, en quittant l'Amérique, avant effectué qu'il ne soit dans les Etats-Unis. Les Nouvelles-Orléans, dans ce même sens, quelques ce ces braves, ce ces héroïques avec respect et sympathies à nos accueillir avec respect et sympathies à nos accueillir avec respect et sympathies à nos accueillir